Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Envoi de publication – enregistrement nº 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4

Volume 40 numéro 25
27 juin 2025

LE CENTRE COMMUNAUTAIRE FRANCO-TÉNOIS

Une utopie tenace

À LIRE EN PAGE 3

(PHOTO CRISTIANO PEREIRA)

À LIRE EN PAGE 9

Retour en images sur la Saint-Jean

(PHOTO CRISTIANO PEREIRA)

Les jeunes des trois territoires se préparent pour les Jeux !

À LIRE EN PAGE 6

(PHOTO NELLY GUIDICI)

PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE

L'Aquilon

www.mediastenois.ca
contact@mediastenois.ca
5016 48e Rue, C.P. 456,
Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Direction : Nicolas Servel
Responsable éditoriale : Cécile Antoine-Meyzonnade
Maquette : Patrick Bazinet
Journalistes : Cristiano Pereira, Nelly Guidici
Activités culturelles : Élodie Roy
Annonces publicitaires et publireportages : marketing@mediastenois.ca
Représentation territoriale GTNO : North Creative advertising@northagency.ca

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443

nouvelle orthographe · Canada · réseau presse médias professionnels de l'info locale · FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE
l'aurore boréale · Le Nunavoix

L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

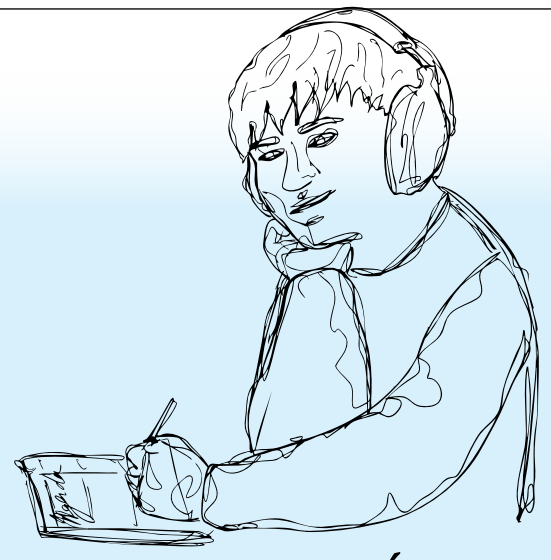
ÉCOUTEZ L'ÉDITO

Retour en francophonie

En 2020, je me retrouvais pour la première fois à travailler à Médias ténois en tant que journaliste. Une plongée, la tête la première, dans un pays où ma langue maternelle n'était pas majoritaire. Où le français doit cohabiter avec d'autres langues, réussir à exister comme minorité sans négliger ni dominer les langues de celles et ceux qui sont issus de cette terre. Toutes ces préoccupations ont débarqué dans ma vie voilà maintenant cinq ans. La préservation de ce patrimoine immatériel n'avait donc jamais vraiment été au centre de mon quotidien, mais je crois avoir compris combien il est essentiel de veiller à la vitalité du Français. En particulier dans un contexte où les occasions de l'utiliser et de le partager se font parfois rares. Savoir reconnaitre ces espaces précieux, les créer, devient alors un enjeu fondamental, autant pour l'épanouissement de chacun.e que pour la cohésion de la communauté. La communauté, parlons-en justement. Une de mes premières rencontres avec les acteurs du milieu communautaire francophone avait eu lieu lors d'une table ronde. Le sujet : la révélation des plans du centre tant espéré. Rien n'était encore fixé dans le marbre, les avis divergeaient encore, cependant, la volonté de se rassembler semblait partagée. À mon retour à la tête de la salle de nouvelles début juin 2025, j'avais émis l'hypothèse que le bâtiment rêvé par certain.e.s serait enfin réalité. Que la plaisante Maison bleue serait à terre, remplacée par un joyeux temple de la francophonie… Je me rends compte désormais, au vu de l'historique du centre franco-ténois, du hasard de ma déduction. Qu'est-ce que cinq ans dans un projet qui s'imagine depuis plus de trente ans et qui réunit autant de préoccupations ? Heureusement que les francophones n'ont pas besoin – je l'espère – de ciment pour rester soudés et dialoguer.

Médias ténois bénéficie du programme de stage en médias communautaires qui contribue à l'embauche et à la formation de la relève des médias communautaires

réseau presse · Initiative de journalisme local



L'Agenda d'Élodie

ÉCOUTEZ L'AGENDA

Un été FRANCOPHONE

Club de marche franco

JUSQU'AU 13 AOUT 2025

Rejoins le club de marche franco de Yellowknife, une initiative gratuite et conviviale organisée par plusieurs organismes locaux. Viens prendre l'air, faire de l'exercice et échanger en français lors de marches à travers des sites emblématiques comme Niven Lake et Cinnamon Island. Il n'est pas trop tard pour t'inscrire. Ceci est l'occasion idéale pour se dégourdir les jambes et rencontrer d'autres francophones de la région. Une inscription est recommandée grâce à ce formulaire en ligne.

Folk On The Rocks

18 AU 20 JUILLET 2025

Le festival Folk On The Rocks est un évènement incontournable du territoire, réunissant des artistes locaux et internationaux dans une ambiance festive et unique. Plus de 35 heures de musique sur six scènes, des activités pour tous les âges, un village culinaire et un marché d'artisanat attendent les participants. Cette année, le festival met également en lumière des talents francophones comme Arielle Soucy et Empress Nyiringango. Pour plus d'informations sur le festival, les artistes ou les lieux, tu n'as qu'à visiter le site web de FOTR.

Cuisine solidaire

28 JUILLET 2025

Le CFA de Yellowknife organise une activité de cuisine solidaire à l'école Allain St-Cyr, centrée sur la pâtisserie, au profit de Home Base YK. Cette activité est ouverte à tous les francophones, avec une attention particulière pour les nouveaux arrivants et les immigrants. Viens partager un moment convivial tout en soutenant une cause importante pour la communauté locale. L'évènement débutera à 14 h 30 et on espère t'y voir avec des francophones en grand nombre.

Collaborateurs de cette semaine

Oscar Aguirre, Denis Lord, Juliana Orthlieb

Le centre franco-ténois, une utopie tenace

Denis Lord

Voilà près d'un demi-siècle que la francophonie ténoise rêve d'un centre communautaire où se rassembler, s'éduquer, se divertir et croitre. Rétrospective et perspective d'un projet toujours actuel, à partir des archives de L'Aquilon.

Pour débusquer un mythe persistant, il faut préciser qu'il y a déjà eu, pré division, un centre communautaire francophone aux Territoires du Nord-Ouest… à Iqaluit. *L'Aquilon* du 20 octobre 1989, sous la plume de Jean-Luc Thibault, fait état de l'ouverture du centre dans un « vieil édifice qui a couté plus cher à rénover qu'à acheter ». Le Nunavut emporte hélas le centre avec lui lors de sa création, le 1er avril 1999.

Origines

Le concept d'un centre scolaire communautaire, basé à Yellowknife, existait déjà en novembre 1989, alors que l'école Allain St-Cyr venait d'ouvrir ses portes.

En mai 1990, dans L'Aquilon, Jean-Luc Thibault annonce la seconde phase d'une étude sur la création d'un tel centre, axée sur la faisabilité financière, technique et politique.

Lors de la phase précédente, la firme ACORD, mandatée par la Fédération franco-ténoise (FFT) et l'Association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY), a sondé population et intervenants sur trois modèles : centre interorganismes, maison de la francophonie et centre scolaire communautaire. Les deux derniers ont été retenus.

Les démarches pour l'implantation du projet seront menées jusqu'en 1992 par un comité réunissant l'AFCY, l'Association des parents francophones et la FFT. Son président, Fernand Denault, considère qu'un centre communautaire « établit une visibilité et ensuite sert à resserrer les liens entre les membres », rapporte le journaliste.

Le scolaire et le communautaire

En 1994, le centre francophone est toujours un objectif, mais les parties prenantes se sont fixées sur le modèle alliant scolaire et communautaire.

À partir d'études de faisabilité réalisées précédemment, le Conseil scolaire de Yellowknife (CSY) entend demander du financement à Patrimoine canadien pour un bâtiment logeant l'école Allain St-Cy, ainsi que les autres groupes et services francophones. Le 18 octobre, le CSY anime une rencontre des partenaires du projet, où est constitué un comité chargé du dossier alors que les perspectives financières semblent bien meilleures que précédemment. « Le centre scolaire communautaire […], c'est un lieu où l'on peut se retrouver », confie le président de l'AFCY, Marc Lacharité à Agnès Billa, dans un texte paraissant le 21 octobre. « Depuis que je vis à Yellowknife, je trouve que ça manque, un lieu de rassemblement comme celui-là. »

La décision officielle portant sur la construction d'un bâtiment permanent pour l'école Allain St-Cyr n'a pas encore été prise, mais déjà, on étudie la possibilité d'y incorporer le centre scolaire communautaire. Finalement en 1999, l'école francophone de Yellowknife sera bâtie sur la rue Taylor et ne comportera qu'un unique espace communautaire : la rotonde.

Le rêve d'un centre francophone repose désormais sur un terrain de la 43e rue. « Il regrouperait des espaces de location, de divertissement et de travail pour la FFT, L'Aquilon et l'AFCY », rapporte Virginie Auger dans l'hebdomadaire ténois du 16 décembre 1999. On évalue que le cout d'une telle bâtisse jouerait entre 1,6 et 2 M$.

Le 7 septembre 2001, Karine Massé fait état d'une étude commandée par l'AFCY sur le fameux centre, faisant état d'un intérêt à collaborer de la part du GTNO.

La journaliste rappelle « qu'à l'époque, un acompte avait été versé pour acheter le terrain situé à côté du Bruno's ». Le centre pourrait couter entre 2 et 3 M$. Il faudrait ensuite l'autofinancer via la location d'espaces.

En avril 2002, le projet est présenté au Comité sur la révision de la Loi sur les langues officielles par le coordonnateur de son implantation, Michel Lefebvre.

Simon Bérubé rapporte qu'un plan d'affaires doit être déposé à Ottawa fin février 2003.

Loin de la coupe…

La construction du centre communautaire fait partie des objectifs de Patrimoine canadien pour 2002-2005, annonce Simon Bérubé en une de L'Aquilon le 16 mai 2003.

Cependant, le directeur du district de la Saskatchewan et des TNO pour Patrimoine canadien, Denis Racine, rappelle « qu'il y a encore loin de la coupe aux lèvres ».

Le gouvernement territorial a recommandé le versement d'un demi-million $ par Patrimoine canadien, somme qui servirait à l'achat d'un terrain et à l'embauche d'architectes. Une offre a été déposée pour l'acquisition des terrains situés 5114, 53e Rue. Mais coup de théâtre… le lieu convoité est acheté par le privé. L'AFCY conteste la vente, qui n'aurait pas été organisée de façon transparente et selon le processus normal, mais c'est sans effet.

L'idée d'un centre communautaire est toujours vivante aujourd'hui, assure la directrice générale de la FFT, Audrey Fournier. « C'est un projet qui est depuis beaucoup trop longtemps sur la table des Franco-Ténois, qui est toujours pertinent », précise la directrice, ajoutant que l'idée a fait consensus lors d'une récente consultation du milieu associatif.

Le projet avait été mis sur pause suite aux exigences de Patrimoine canadien que la demande soit retravaillée. Ce qui a été fait, dans une nouvelle proposition déposée en octobre 2024. Il s'agit d'ériger un nouvel édifice certifié LEED de trois étages sur l'espace actuel de la Maison bleue, où sont actuellement réunis le milieu associatif et Médias ténois. Le cout : 12 650 785 $.

Mme Fournier concède qu'il y a peu de financement disponible du côté de Patrimoine canadien, mais que l'idée était de déposer une demande qui serve de point de départ aux analyses, pour faire connaitre le projet et mobiliser les décideurs. Éventuellement, la demande pourra être rescindée pour plusieurs ministères. La FFT rencontrera éventuellement l'ex-mairesse de Yellowknife devenue ministre des Relations Couronne-Autochtones, Rebecca Alty. « Elle peut être une bonne alliée », croit la directrice générale de la FFT. « Elle connait le projet, les besoins de la communauté. »

« Il faut être honnête, des projets comme ça, ce n'est pas quelque chose qui se fait en déposant une demande puis après ça, l'année prochaine, tu jettes ta première pelletée de terre. »

Plusieurs coups d'épée dans l'eau

En 2004, le Comité du centre communautaire franco-phone cherche à s'associer avec la ville de Yellowknife pour ériger le centre sur le site de l'aréna Gerry Murphy, qui doit être démoli.

« J'espère que la ville est consciente que le fait francophone est un atout culturel pour Yellowknife […] », fait valoir le président de la FFT, Réjean Felx. dans un texte de Simon Bérubé du 26 mars.

Alors qu'on projette d'agrandir l'école francophone, des remous troublent la Table des organismes francophones de Yellowknife, quant à savoir s'il faut y greffer un espace communautaire ou ériger un centre distinct.

Les bureaux, salles de conférences, salles d'archives et autres espaces associatifs demandés dans le rapport du consultant Marquis Bureau, déposé au GTNO en juillet 2007, sont mentionnés dans le plan du GTNO, mais semblent absents de la phase 2 de l'agrandissement de l'école, qui doit être complétée en 2009-2010.

Ils pourraient faire partie d'une troisième phase ; le président de la Commission scolaire francophone André Légaré, est favorable au volet communautaire, mais répète que la priorité de la Commission est l'éducation. Le président de la FFT, Fernand Denault, se rebiffe. « La solution n'est pas dans une phase 3 un peu imaginaire […] », rapporte Nicolas Bussière, le 21 décembre 2007.

Les espaces aménagés à l'école Allain St-Cyr sont insuffisants pour les besoins de la francophonie, selon le directeur général de la FFT, Léo-Paul Provencher, il lorgne l'édifice du bureau de poste du centre-ville, qui est mis en vente.

Modèle de centre communautaire soumis à Patrimoine Canadien en 2021. (Stantec)

Le 29 aout 2008, Louis-Philippe Morissette rapporte des propos du maire Gordon Van Tighem, qui allègue que les Dénés de Yellowknife et la Coalition des sans-abris ont préséance sur la FFT.

L'édifice est finalement acheté par Homes North Ltd. et Denendeh Investments.

Une église de la 50e rue suscite aussi l'intérêt, mais encore une fois, le succès ne se matérialise pas.

La der des ders ?

Dans un article daté du 30 aout 2019, Batiste Foisy rappelle que la création d'un centre culturel et communautaire francophone « revient périodiquement et échoue avec la même régularité ». La quatrième sera-t-elle la bonne ?, demande-t-il. « C'est notre dernière chance », lui répond la directrice générale de la FFT, Linda Bussey, ajoutant : « C'est la quatrième fois qu'on reçoit du financement pour une étude de faisabilité, je n'ai pas l'impression que l'occasion va se présenter à nouveau. Ça devrait être la bonne. »

La firme d'ingénierie Stantec est retenue pour préparer l'étude de faisabilité. Trois lots vacants au centre-ville de Yellowknife sont identifiés pour construire un nouveau bâtiment dépassant les normes écologiques.

La version finale du plan d'affaire Stantec est présentée à la population le 11 février 2020, rapporte Mélanie Genest. On y identifie le site des anciens bureaux d'Ecology North, sur la 51e rue, comme étant le plus approprié. À cette étape, la Maison bleue qui rassemble une partie des organismes franco ténois, serait soit vendue, soit détruite pour ériger des espaces de stationnement à étages.

Hélas, la demande au fédéral ne sera pas reçue favorablement.

Des contraintes de rentabilité et de durée

Questionné sur les obstacles qui ont empêché la réalisation d'un centre communautaire franco-ténois durant toutes ces décennies, Jean-François Pitre identifie les difficultés d'être rentables à long terme.

« Au début, le financement n'était pas là pour des gros projets comme ça, rappelle M. Pitre, une figure incontournable du milieu associatif et éducatif franco-ténois depuis plusieurs décennies. […] Mais le plus gros problème avec le Fédéral, c'est qu'il veut que ce soit rentable. » Mais sans subvention plus substantielle, considère-t-il, cette rentabilité, par exemple en louant des locaux à long terme, est inatteignable.

Aujourd'hui, selon Jean-François Pitre, le milieu francophone a trop grandi pour loger à une seule enseigne. « Ce que je pense depuis longtemps, dit M. Pitre, aujourd'hui membre du conseil d'administration du CDÉTNO, c'est qu'il faut mettre la Maison bleue à terre et faire trois étages avec une salle de spectacles pour 40 à 75 personnes. »

« Faut pas oublier qu'on est juste 1200, 1500 », dit-il.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux *L'Aquilon*, *l'Aurore boréale* et *Le Nunavoix*, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga

50 ans d'histoire francophone dans le Nord

ÉCOUTEZ ZONE ARCTIQUE

Les communautés francophones du Nord se sont construites de façon similaire. Dès la fin des années 1970, dans un élan commun de revendication du droit d'accéder à des services en français, les francophones de deux territoires (puis trois) ont créé leurs propres structures afin d'accueillir les membres de leurs communautés, mais aussi revendiquer leurs droits linguistiques dans un contexte minoritaire.

Nelly Guidici

Dans les trois territoires canadiens, et de façon similaire, les communautés francophones sont en pleine croissance et évoluent au fil des arrivées de francophones et de leurs familles venant d'horizons variés comme l'Afrique, l'Europe ou encore l'est du Canada. Non seulement les communautés du Nord se diversifient, mais elles n'en demeurent pas moins dynamiques, tenaces et investies.

Pour Audrey Fournier, directrice générale de la Fédération franco-ténoise (FFT), la communauté francophone des Territoires du Nord-Ouest est mobilisée, engagée et dynamique.

« Notre communauté était engagée dans le passé et elle l'est encore aujourd'hui pour faire valoir ses droits », explique-t-elle.

Les grands mouvements de mobilisation des années 2000 et plus récemment en 2019 et 2025 pour obtenir le droit de recevoir une éducation en français, sont des exemples de la combattivité des Franco-Ténois lorsqu'il est question d'éducation. Ces actions citoyennes ont apporté beaucoup d'acquis aujourd'hui, pense M[me] Fournier.

Dans le territoire du Yukon, la communauté francophone est non seulement visible, mais aussi reconnue, dynamique et artistiquement riche d'après Isabelle Salesse, directrice générale de l'Association franco-yukonnaise (AFY).

Au Nunavut, ce sont la diversité et le dynamisme qui caractérisent le mieux la communauté hétéroclite, d'après Christian Ouaka, directeur général de l'Association des francophones du Nunavut (AFN).

« Notre communauté était engagée dans le passé et elle l'est encore aujourd'hui pour faire valoir ses droits » – Audrey Fournier, directrice générale de la Fédération franco-ténoise.

UN LIEU DE RASSEMBLEMENT : UN DÉFI POUR CERTAINS TERRITOIRES

Inauguré en 1989, le Franco-centre d'Iqaluit a été acheté à la fin des années 1980. Ancienne baraque de l'armée américaine datant de la Seconde Guerre mondiale, elle est utilisée aujourd'hui comme lieu de rassemblement communautaire.

Cependant, cette infrastructure vieillissante ne répond plus aux besoins de la communauté qui est en pleine croissance, et un projet de construction d'un nouveau centre en est à ses prémisses. Des demandes de financement, auprès du gouvernement fédéral, ont été déposées depuis plusieurs années afin de faire progresser le projet d'une Maison de la francophonie.

Ce bâtiment aurait pour vocation de réunir les services de l'AFN, des services communautaires. Une salle communautaire permettrait aussi des rassemblements et des activités sociales qui sont de grande utilité aujourd'hui, selon Christian Ouaka. Mais l'appui des différentes instances gouvernementales demeure fondamental.

« L'AFN est un organisme à but non lucratif. Nous n'avons pas les finances nécessaires pour aller de l'avant avec un tel projet par nous-mêmes. Nous avons besoin de l'appui du gouvernement fédéral et territorial. »

Aux TNO, aucun centre communautaire n'a encore vu le jour, mais cela n'a pas empêché les francophones de se réunir dès 1978, année de la création de l'Association culturelle franco-ténoise, rappelle M[me] Fournier.

« Je pense que la communauté francophone s'est rassemblée, mobilisée à maintes reprises depuis plus d'une trentaine d'années », pense-t-elle.

L'idée d'un lieu de rassemblement ne date pas d'hier. Une demande de financement a de nouveau été déposée auprès de Patrimoine canadien à l'automne 2024 et des sessions de travail avec des consultants sont toujours en cours. « Ça fait extrêmement longtemps que c'est sur la table et ça l'est encore aujourd'hui », rappelle la directrice de la FFT.

Depuis que le nouveau gouvernement fédéral a été formé le 13 mai 2025, la FFT sonde les différents financements possibles pour un projet de cette envergure. La pérennité et la question de l'entretien d'une telle structure sont aussi au cœur de l'élaboration de ce projet, car, selon M[me] Fournier, il faut être innovant dans les façons de penser.

Le Centre de la francophonie de la capitale yukonaise, tel qu'il est connu aujourd'hui, a été construit à Whitehorse, au début des années 2000. Véritable guichet unique et d'accueil pour les nouveaux arrivants au Yukon, le centre reflète « la volonté d'avoir (dans un lieu unique) les services en français et les services communautaires ». Plusieurs organismes francophones comme le journal *L'Aurore boréale* ou le Partenariat Communauté en

LA FRANCOPHONIE DES TERRITOIRES ET SES ANNÉES STRUCTURANTES :

1978 Création de l'Association culturelle franco-ténoise aux TNO.

1979 Création de l'Association franco-yukonnaise (AFY) au Yukon.

1981 Création de l'Association francophone de Frobisher Bay au Nunavut.

1982 Incorporation officielle de l'AFY.

1983 Lancement du journal *L'Aurore boréale* au Yukon.

1984 1[re] école francophone ouvre ses portes à Whitehorse.

1986 Lancement du journal *L'Aquilon* aux TNO.

1987 Frobisher Bay devient Iqaluit. L'Association francophone de Frobisher Bay devient l'Association des francophones d'Iqaluit (AFI).

Création de l'Association franco-culturelle de Hay River (AFCHR)

1988 L'AFI lance *Le Petit Écho* qui est la première publication écrite en français, à Iqaluit.

Pour Isabelle Salesse, directrice générale de l'Association franco-yukonnaise, les minorités sont toujours à risque de coupes budgétaires.

Santé bénéficient aussi de bureaux dans le bâtiment.

« L'idée de départ, c'était vraiment d'avoir un guichet unique francophone. Et c'était aussi au moment où on commençait à voir se développer des services en développement économique, en formation. On avait besoin de plus d'espace », se rappelle Isabelle Salesse.

RESTER VIGILANT

Force est de constater que des avancées majeures ont été obtenues par et pour les francophones en situation minoritaire dans les trois territoires. Cependant la vigilance reste de mise d'après M[me] Salesse. Les minorités font toujours les frais de coupes budgétaires, en particulier dans le domaine de l'éducation.

« Il y a quand même une épée de Damoclès qui est en permanence au-dessus de la tête de la communauté francophone. Il faut donc rester tout le temps vigilant. »

Malgré les lois et les volontés politiques, il suffit qu'il y ait un nouveau gouvernement avec de nouvelles priorités pour que les avancées et acquis des francophones soient remis en question, explique la directrice de l'AFY.

Alors que le danger d'assimilation est très présent, Audrey Fournier pense que les droits des minorités ne sont jamais véritablement acquis, car ils seront souvent remis en question d'une façon générale.

« Il faut qu'on soit proactif et que l'on identifie où sont les risques pour essayer de les mitiger. Il faut aussi faire la promotion de ce que la communauté francophone apporte au Canada de façon générale, mais également dans nos régions. »

QUE PEUT-ON ESPÉRER POUR LES FRANCOPHONES DANS LE FUTUR ?

Christian Ouaka espère que la croissance de la communauté francophone au Nunavut va se poursuivre. Il souhaite également que les infrastructures nécessaires à une telle croissance ainsi que les programmes permettant le soutien du cadre social et culturel suivront aussi.

« Je souhaite que la communauté continue d'être résilience et que sa croissance soit suivie de l'écosystème nécessaire pour qu'elle soit soutenue. »

Même son de cloche au Yukon. M[me] Salesse souhaite que la communauté franco-yukonaise continue de s'épanouir dans un environnement où la mise en œuvre de la *Loi sur les services en français* est pleine et entière en matière de santé et d'éducation. « Je souhaite aussi que nos personnes ainées puissent vivre leur retraite au Yukon dans la langue de Molière, » précise-t-elle le sourire aux lèvres.

Enfin, M[me] Fournier espère qu'un centre communautaire franco-ténois verra le jour prochainement. « Je pense que c'est vraiment important, c'est le cœur d'une communauté d'avoir la capacité d'organiser des repas communautaires ensemble, juste se rassembler quand ça nous tente, de la façon que ça nous tente aussi. Je souhaite aussi que les droits des francophones continuent d'être reconnus, puis que les différents paliers de gouvernement mettent la *Loi sur les langues officielles* en œuvre, » conclut-elle.

1989 Inauguration du Franco-Centre à Iqaluit.

La garderie du Petit cheval blanc ouvre ses portes à Whitehorse.

1re rentrée scolaire en français aux TNO avec 9 élèves dans une classe vacante et sans fenêtres de l'école J.H. Sissons à Yellowknife. Le programme sera abrité quelques mois plus tard dans deux portatives qui deviendront par la suite l'école Allain St-Cyr.

1995 Mise sur pied d'un Conseil scolaire francophone à Iqaluit.

1999 Création du territoire du Nunavut.

Deuxième changement de nom : AFI devient l'Association des francophones du Nunavut.

Le Petit Écho devient *Le Placoteux*.

Construction de l'école Allain St-Cyr et de la garderie Plein Soleil à Yellowknife.

2001 Ouverture de l'école des Trois-Soleils et de la garderie Les Petits Nanooks à Iqaluit.

2002 *Le Placoteux* devient *Le Nunavoix*.

2005 Construction de l'école Boréale à Hay River.

2018 Les nouveaux espaces (gymnase avec scène de spectacle, nouvelles salles de classe) de l'école Allain St-Cyr sont officiellement inaugurés.

2020 Le Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile Mercier ouvre ses portes à Whitehorse.

2021 L'AFCHR devient l'Association franco-culturelle ténoise du Sud et de l'Ouest AFCTSO.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux *L'Aquilon*, *l'Aurore boréale* et *Le Nunavoix*, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga

En avant pour les jeux de la Francophonie avec la jeunesse panterritoriale

Après sept ans d'absence, les Jeux de la francophonie canadienne feront leur grand retour du 15 au 19 juillet 2025 à Laval au Québec. La jeunesse des trois territoires se prépare, dans la joie et la bonne humeur, à représenter fièrement la francophonie canadienne du Nord.

Nelly Guidici

Dans moins d'un mois, les trois équipes des territoires se retrouveront à Laval dans le cadre des Jeux de la francophonie. L'édition de 2020, qui devait avoir lieu à Victoria en Colombie-Britannique, avait été annulée à cause de la pandémie de Covid-19. Cette année, c'est avec enthousiasme que les jeunes francophones du Yukon, des TNO et du Nunavut se retrouveront parmi les 1050 participants, dont 817 jeunes. Âgés de 14 à 18 ans, les 62 jeunes des territoires seront notamment accompagnés de leurs cheffes de mission.

NUNAVUT

Avec neuf jeunes sélectionnés cette année, l'équipe du Nunavut est la plus grande jamais constituée à se présenter aux Jeux. L'équipe participera aux épreuves d'athlétisme, de sport et d'art culinaire. Kara Hoang, cheffe de mission, se dit fière et impatiente d'accompagner cette jeune équipe.

Marguerite Tolgyesi

Les jeunes de l'équipe du Yukon se sont entrainés à l'improvisation avec des membres de la Fabrique d'Improvisation du nord de Whitehorse

« On a vraiment hâte de rencontrer d'autres jeunes et de découvrir la ville de Laval », indique-t-elle.

L'ÉQUIPE DES TNO

Vingt jeunes font partie de la délégation des TNO qui sera accompagnée par Mila Benoit, cheffe de mission. Ce sera lors des épreuves d'athlétisme, de badminton, de volleyball, d'art culinaire et d'art oratoire que ces jeunes tenteront de se démarquer.

Ici aussi, l'enthousiasme est de mise : « Les jeunes ont super hâte de rencontrer les autres jeunes des territoires qui peuvent vivre des réalités similaires aux leurs. Pour la plupart, ils vont se rencontrer pour la première fois, directement dans l'avion (charter dans lequel les équipes des TNO et du Yukon vont voyager) », explique Mila Benoit.

UNE GRANDE ÉQUIPE AU YUKON

Une délégation de 33 jeunes va représenter la franco-yukonnie à Laval cet été. Ils se présenteront aux épreuves d'athlétisme, de volleyball, de badminton, de basketball, mais aussi de musique, d'art culinaire et d'improvisation. La jeune équipe d'impro a d'ailleurs été soutenue par la Fabrique d'Improvisation du Nord (FIN) implantée à Whitehorse. Une équipe va également se présenter aux épreuves de médias et concevoir des vidéos journalistiques.

Ces 33 jeunes âgés de 13 à 18 ans ont été sélectionnés pour « leurs capacités techniques, mais surtout pour leur esprit d'équipe et leur rapport à la francophonie », indique Marguerite Tolgyesi, cheffe de mission et gestionnaire dans le service jeunesse de l'Association franco-yukonaise.

L'aspect unique des Jeux de la Francophonie, qui est aussi le plus grand rassemblement de la jeunesse francophone au Canada, permettra à ces jeunes de se rencontrer et de comprendre l'impact de la francophonie à plus grande échelle.

Ancienne participante de ces Jeux en 2014, Marguerite Tolgyesi se souvient d'un moment déclic où elle a réalisé que les défis des communautés francophones partout au pays sont similaires.

« J'ai réalisé à quel point on n'est pas seul et à quel point on vit des défis communs un peu partout au Canada, malgré nos différences géographiques et nos différences d'accent ou de réalité », conclut-elle.

Les trois défis majeurs des services en français

Malgré des avancées, l'offre de services en français au GTNO demeure inégale. Antoine Gagnon, directeur du Secrétariat aux affaires francophones, identifie trois obstacles majeurs : le manque de personnel bilingue, la formation insuffisante et la coordination fragmentée. Il appelle à des efforts ciblés pour garantir ce droit.

Cristiano Pereira
IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon

Le directeur du Secrétariat aux affaires francophones, Antoine Gagnon (à droite) et les membres de son équipe, au service de la communauté franco-ténoise. (Photo Cristiano Peirera)

Malgré les progrès réalisés au fil des années, l'offre active de services en français aux Territoires du Nord-Ouest demeure un défi pour le gouvernement territorial. Antoine Gagnon, directeur général du Secrétariat aux affaires francophones, dresse un portrait lucide des embuches qui freinent une mise en œuvre systématique de ces services.

Recrutement incertain et mal ciblé

« Le premier obstacle, c'est le recrutement », souligne-t-il d'emblée. Si environ 175 employés du GTNO reçoivent actuellement une prime au bilinguisme pour le français, leur répartition dans les différents ministères reste inégale, et parfois inconnue. « On ne sait pas nécessairement où ces gens-là sont », note M. Gagnon. Cette incertitude complique la planification et la disponibilité réelle des services – et dans certains ministères, les capacités sont plus grandes que dans d'autres, ce qui crée des écarts importants.

La formation constitue un deuxième chantier majeur. Les employés changent de postes, les équipes se renouvèlent, et les standards de communication doivent constamment être réexpliqués. « C'est la formation des employés, puis le fait que les employés, ils bougent, ils changent et ils ne seront pas habitués à offrir ce service », raconte le directeur du Secrétariat. Or, les formations ne sont pas offertes avec une fréquence suffisante pour garantir un niveau uniforme de compétence dans l'offre de services.

Quant à la stratégie de recrutement, elle reste générale et n'est pas spécifiquement adaptée aux francophones. Le responsable au Secrétariat aux affaires francophones explique que, « en ce moment, il n'y a rien de spécifique qui est fait pour les francophones plus que pour les autres personnes » et que le gouvernement mise sur la promotion d'offres d'emploi sur son site web et des partenariats avec des organismes comme le CDÉTNO. Des efforts plus ciblés seraient néanmoins souhaitables, reconnait M. Gagnon.

Des efforts inégaux entre ministères

Certains ministères s'en sortent mieux que d'autres, notamment celui de la Santé. Ce secteur a mis en place des mécanismes de recrutement spécifiques, en réponse à une pénurie de main-d'œuvre criante. « Dans le système de santé, ils ont leurs propres gens qui font du recrutement, le *PracticeNWT*, avec l'équivalent en français [ExercezauxTNO] », indique-t-il. La concurrence accrue pour les professionnels de la santé à travers le Canada explique aussi pourquoi des campagnes ciblées y ont été déployées. « Quand les besoins sont plus grands, on en fait plus pour recruter. Et s'il y a plus de compétition, on doit se distinguer, se démarquer. »

Dans ce contexte, le rôle des coordonnateurs des services en français dans chaque ministère est crucial. Le modèle est décentralisé, chaque ministère conservant la responsabilité de ses services. Le Secrétariat agit comme instance de coordination avec Lorne Gushue comme conseiller principal aux communications et aux services en français. C'est lui qui centralise les demandes et les questions, notamment en ce qui concerne les « zones grises » comme l'identification d'un document destiné ou non au public. « Toutes ces demandes vont être centralisées à Lorne », dit Antoine Gagnon.

Faire valoir ses droits

Mais offrir un service n'est rien sans usagers pour en bénéficier. Et encore faut-il que ces derniers osent le demander. Interrogé sur les hésitations que certains francophones peuvent ressentir – par crainte d'un délai ou d'un refus – Antoine Gagnon rappelle que son rôle est de garantir la disponibilité des services : « Mon rôle de Secrétariat des affaires francophones est de m'assurer que la disponibilité est là. L'important, c'est afficher que le service est disponible ». Il insiste sur le fait que le choix d'en faire la demande revient à chaque citoyen.

Et si certains francophones hésitent encore, il les encourage à franchir le pas. « Faites la demande quand même, notre système est assez mature, puis vous serez surpris aussi de voir la quantité de personnes qui ont la capacité de vous répondre en français directement. »

En cas de mauvaise expérience, un système de rétroaction est en place. M. Gagnon rappelle que ce système de rétroaction, accessible toute l'année sous le nom Votre avis GTNO, permet au public de transmettre des commentaires anonymes ou nominatifs, qui sont ensuite pris en compte par les ministères concernés. Rien n'y reste lettre morte, assure-t-il.

Enfin, à ceux qui estiment que le gouvernement en fait trop pour la minorité francophone, Antoine Gagnon répond avec fermeté. « Ce n'est pas une question de nombre, c'est une question de droit », affirme-t-il, rappelant l'héritage bilingue du Canada et des TNO, ainsi que les obligations légales issues de décisions judiciaires. « Le Secrétariat aux affaires francophones est né dans le cadre de cours. Il y a eu la communauté qui a amené le gouvernement en cour et la cour a clairement statué que le gouvernement doit offrir les communications et les services en français. »

Offrir des services de qualité en français n'est pas seulement une exigence, c'est aussi une occasion de renforcer l'attractivité du territoire. « C'est une opportunité pour les TNO, de soutenir la vitalité de la communauté francophone en offrant des services de qualité », conclut Antoine Gagnon.

François Rouleau (Courtoisie)

François Rouleau succède à Yvonne Careen à la CSFTNO

La Commission scolaire francophone des Territoires du Nord-Ouest (CSFTNO) a annoncé le nom du prochain directeur général. À compter du 1er aout 2025, François Rouleau succèdera à Yvonne Careen, qui prendra sa retraite après 36 années de carrière dans le domaine de l'éducation.

Cristiano Pereira

La CSFTNO a trouvé son nouveau directeur. Après 36 années dans l'éducation, Yvonne Careen prend sa retraite et laisse la place à François Rouleau, qui compte 34 ans d'expérience en enseignement et en gestion scolaire. Il a travaillé dans différents contextes francophones minoritaires, notamment au Nunavik, à l'Île-du-Prince-Édouard et en Nouvelle-Écosse. Il est titulaire de deux baccalauréats de l'Université du Québec à Montréal, en psychologie et en éducation préscolaire et primaire, ainsi que d'une maitrise en administration scolaire de l'Université de Moncton.

Dans un communiqué, le président de la CSFTNO, Jean de Dieu Tuyishime, salue cette nomination et souhaite la bienvenue à M. Rouleau. Le conseil scolaire indique qu'il entamera ses nouvelles fonctions à la rentrée 2025.

La CSFTNO remercie également Mme Careen pour son engagement au cours des dernières décennies dans le développement de l'éducation francophone et de l'immersion française aux TNO. « Son leadership mobilisateur et son engagement indéfectible vont laisser une empreinte durable au sein de notre organisation et dans toute la communauté », déclare la vice-présidente, Jessica King.

Pas d'école francophone à Fort Smith pour la rentrée 2025

En refusant d'accélérer l'audition de la requête des parents, la Cour suprême des TNO rend impossible l'ouverture d'un programme scolaire en français dès septembre.

Une activité de promotion du recyclage aura lieu au parc Somba K'e!

Nous rendons le recyclage facile!

Recevez de l'argent comptant sur-le-champ!

Apportez vos contenants de boisson et vos appareils électroniques dans le stationnement du parc Somba K'e en face de l'aire de jeu Bon départ.

Chaque mercredi de 12 h à 19 h, de juin à septembre.
Composez le 867 873-4449 pour pour en savoir plus.

Trouvez la liste complète des articles acceptés ici :
https://www.gov.nt.ca/ecc/fr

Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest

Cristiano Pereira

La possibilité d'ouvrir un programme d'instruction en français langue première à Fort Smith dès la rentrée 2025 s'éloigne. Dans une décision rendue le 18 juin, le juge Paul S. Rouleau de la Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest a rejeté la demande d'audition accélérée présentée par deux familles et le groupe Parents pour l'Instruction en français à Fort Smith. Cette décision compromet les espoirs de voir le programme scolaire démarrer dès septembre.

Les demandeurs demandaient à la cour de fixer rapidement une date d'audience – dès la fin juin – afin que leur requête pour une injonction soit entendue à temps pour forcer le gouvernement à ouvrir le programme dès septembre. Le juge Rouleau a refusé, estimant que « même si j'acquiesçais à la demande d'abréger les délais, je suis d'avis que, compte tenu du temps limité qui serait disponible pour prendre les démarches nécessaires pour ouvrir un programme FLP (Français langue première) à Fort Smith, un tel programme ne pourrait pas être mis en place pour septembre 2025. »

Il souligne également que ce refus a des conséquences concrètes sur la requête des familles : « Une décision rejetant l'échéancier proposé par les demandeurs a comme effet le rejet d'une partie de la demande, c'est-à-dire la mise en place du programme FLP dès septembre 2025. »

Le juge invoque des délais irréalistes

Le juge considère aussi que les délais doivent être raisonnables pour les deux parties. « Après le refus de la ministre d'ouvrir le programme de FLP à Fort Smith, les demandeurs ont mis deux mois à préparer leur demande et leur motion avec la preuve à l'appui. Le Défendeur devrait avoir au minimum la même quantité de temps pour préparer sa documentation en réponse. » Il ajoute que cette période de préparation est d'autant plus difficile à l'approche de l'été, alors qu'« un grand nombre de son personnel est en vacances ».

À ces contraintes s'ajoutent les délais nécessaires pour organiser les contre-interrogatoires et la rédaction des mémoires juridiques. Selon le juge, « la motion ne pourrait être entendue avant la fin septembre », ce qui rend impossible une mise en œuvre du programme pour la rentrée scolaire 2025.

Le magistrat note aussi que les recours demandés sont complexes et qu'ils nécessiteraient un examen approfondi avant toute décision. Selon lui, la demande va bien au-delà d'une simple mesure provisoire : elle touche directement au fond du litige, à savoir si le nombre d'enfants admissibles à Fort Smith est suffisant pour justifier un programme complet en français.

Le juge donne jusqu'au 30 juin aux parties pour s'entendre sur un nouvel échéancier, en vue d'une audience sur le fond à l'automne.

L'ouverture d'un programme scolaire en français à Fort Smith ne pourra pas avoir lieu à la rentrée 2025, faute de décision judiciaire rapide. (Photo Cristiano Pereira)

Une Saint-Jean ensoleillée et festive à Yellowknife

Sous un ciel radieux et une lumière dorée de fin de journée, la communauté franco-ténoise s'est réunie le 25 juin au Beer Garden du site de Folk On The Rocks pour célébrer la Saint-Jean-Baptiste. La fête a rassemblé quelques centaines de personnes dans une ambiance chaleureuse et familiale.

Petits et grands ont profité d'un éventail d'activités allant des jeux traditionnels au maquillage – particulièrement prisé – en passant par un château gonflable. En soirée, Yves Lécuyer a livré un concert entièrement consacré à des reprises de grands noms de la chanson québécoise, de Daniel Bélanger à Jean Leloup, un choix qui a suscité une belle complicité avec le public. Il a été suivi par le musicien Plywood Joe, accompagné de trois musiciens, qui a fait danser le public avec un savoureux mélange de country folk et d'humour punk, entre quatrains acides et satire décapante.

Yves Lécuyer interprète les grandes voix du Québec (Photo Marion Perrin)

Plywood Joe en pleine performance a enflammé la scène avec un humour mordant. (Photo Cristiano Pereira)

Le Beer Garden baigné de soleil et des centaines de personnes réunies pour célébrer la Saint-Jean-Baptiste dans une ambiance conviviale et festive. (Photo Cristiano Pereira)

Quand la musique rassemble : petits et grands se laissent emporter par le rythme dans une ambiance joyeuse et familiale. (Photo Marion Perrin)

Carrefour Carrières des TNO

Vous êtes à la recherche de services bilingues d'aide à l'emploi pour les résidents des T.N.-O. dans la région North Slave ?

Le Carrefour Carrières des T.N.-O. fournit aux gens les outils, les ressources et les possibilités d'être autonomes, en offrant des conseils en emploi et des interventions pour aider les clients aptes au travail à obtenir un emploi rémunéré.

Découvrez « S'habiller pour impressionner », notre service qui aide à surmonter les obstacles financiers à l'emploi en fournissant des vêtements professionnels pour les entrevues et le milieu de travail. Informez-vous aussi sur notre programme de formation professionnelle, qui comprend, notamment le service à la clientèle SuperHost®, la Sécurité des jeunes travailleurs, le Système d'information sur les matières dangereuses utilisées au travail. Notre programme de développement des compétences administratives s'adresse aux personnes ayant de 1 à 3 ans d'expérience ou de formation en administration.

Devenir membre du CDÉTNO

Le CDÉTNO offre des **services aux entreprises ténoises** désirant tirer profit des occasions d'affaires émanant des **marchés francophones** ou des entreprises extérieures qui désirent **intégrer les Territoires du Nord-Ouest**.

https://cdetno.com/

Employabilité

Le CDÉTNO appuie les franco-ténois et nouveaux arrivants dans leur intégration sur le marché du travail.

- Consultations personnalisées
- Aide à la recherche d'emploi

Nous soutenons les employeurs ténois dans le processus de recrutement de main-d'œuvre qualifiés de diverses façons.

- Activités de réseautage, foires d'emploi
- Accompagnement dans le processus d'embauche et de rétention de la main-d'œuvre qualifiée

Entrepreneuriat

Le CDÉTNO forme et introduit les jeunes à l'entrepreneuriat en milieu scolaire de la maternelle à la 12e année.
Nous soutenons également les entrepreneurs francophones et francophiles. Nos services sont aussi offerts aux organismes communautaires francophones souhaitant renforcer leurs capacités organisationnelles.

- Soutien à l'élaboration de plan d'affaire, marketing et communication
- Soutien à la rédaction de demande de financement
- Promotion de votre organisme
- Conseil en économie circulaire et développement durable

Accueil & intégration

Nous soutenons la clientèle immigrante dans son intégration économique en lui donnant de l'information sur le marché du travail ténois et en la mettant en contact avec la communauté d'affaires des T.N.-O.

Le CDÉTNO sensibilise les employeurs aux avantages de l'embauche et de rétention de personnes immigrantes tout en les accompagnants dans le processus de recrutement.

- Service d'accueil et d'établissement
- Services bilingues pour la main d'œuvre immigrante
- Services aux employeurs
- Soutien aux familles de nouveaux arrivants

Tourisme

Le CDÉTNO fait la promotion des attraits touristiques des Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O) dans les marchés francophones en tant que partenaire francophone exclusif de NWT Tourism pour la gestion de leur médias sociaux.

Nous partageons de l'information touristique et des outils promotionnels en français, par le biais du mémorandum signé avec NWT Tourism. Nous diffusons de l'information sur les TNO lors de salons en tourisme au Canada et à l'étranger.

Étant **membres du réseau national RDÉE Canada**, cela nous donne accès à un **réseau de professionnels en tourisme** dans chaque province et territoires, à l'extérieur du Québec.

CDÉTNO

leDroit NUMÉRIQUE leNouvelliste NUMÉRIQUE leQuotidien NUMÉRIQUE leSoleil NUMÉRIQUE laTribune NUMÉRIQUE laVoixdel'Est NUMÉRIQUE Québec Canada

LES AS DE L'INFO

L'Aquilon, 27 juin 2025

Un drapeau haut en couleur!

Tu connais probablement le fameux drapeau arc-en-ciel à six couleurs qui représente la communauté LGBTQ+. Tu en as surement déjà vu dans des photos de marches de la Fierté, sur des collants, des vêtements, des mèmes, des bracelets ou même à l'école. C'est un drapeau très populaire, mais ce n'est ni sa première version, ni sa dernière. On t'explique!

LAURENCE MONGEAU

IMAGE LES AS DE L'INFO

Il était une fois... huit couleurs?

Le premier drapeau arc-en-ciel voit le jour en 1978, à San Francisco, aux États-Unis. Il a été créé par l'artiste Gilbert Baker et comportait huit couleurs différentes : le rose vif, le rouge, l'orange, le jaune, le vert, le turquoise, l'indigo et le violet. Il fait sa première apparition publique cette même année, lors du défilé de la journée de liberté gaie et lesbienne de San Francisco. C'était un grand moment : la communauté LGBTQ+ avait maintenant un symbole clair, coloré et festif derrière lequel se rassembler!

Un problème d'imprimante!

L'année suivante, Baker veut imprimer une grande quantité de son drapeau. Petit problème : à l'époque, les imprimantes n'étaient pas aussi performantes qu'aujourd'hui. Certaines couleurs ne pouvaient pas être imprimées! Le rose vif et le turquoise sont alors mis de côté, et l'indigo est remplacé par le bleu royal. C'est comme ça que nait le drapeau à six couleurs que tu connais bien, et qui est désormais connu à travers le monde entier!

Le savais-tu? Chaque couleur a un mot qui lui est associé!

Plus, plus, plus de couleurs!

Au fil des années, de nouvelles couleurs et formes se sont ajoutées pour inclure plus de personnes.

En 2017, on voit apparaitre des bandes noires et marron, qui représentent les personnes noires et d'origines diversifiées.

En 2019, on ajoute les couleurs du drapeau trans : elles représentent toutes les personnes qui ne s'identifient pas à leur sexe assigné à la naissance.

En 2021, le symbole de la communauté intersexe est ajouté. (Psst! L'intersexualité, c'est lorsqu'on nait avec une anatomie, des organes, des chromosomes ou des taux d'hormones qui ne correspondent pas aux caractéristiques typiques « mâles » ou « femelles ».)

En conséquence, le drapeau LGBTQ+ est devenu un assemblage qui rappelle la diversité des réalités des membres de la communauté!

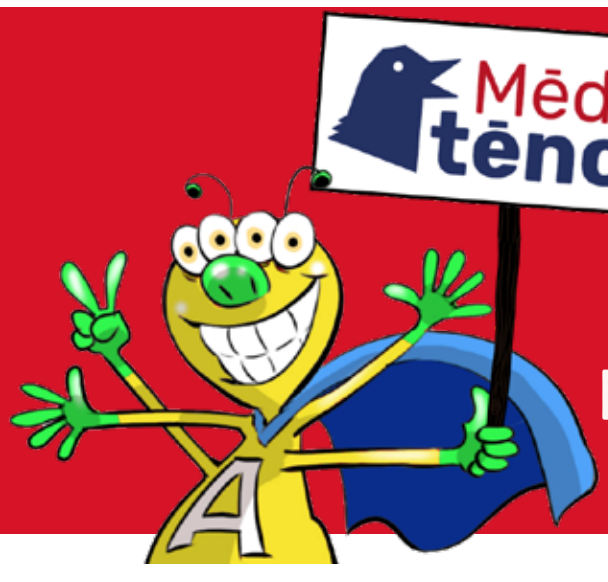
Pourquoi autant de changement?

Le drapeau de la fierté est là pour offrir une visibilité à des personnes souvent oubliées et discriminées dans notre société. Parfois, elles sont même mises de côté au sein de la communauté LGBTQ+. Ajouter ces couleurs et ces symboles, c'est dire : « Allo! Moi aussi, j'existe! »

C'est aussi une façon d'ouvrir une discussion, un dialogue. Plus on est inclusif et ouvert aux différences, plus on apprend à se connaitre et à se respecter, à prendre soin les uns des autres et à se rendre la vie agréable. Nous n'avons pas tous les mêmes expériences de vie : pourquoi ne pas être curieux face à celles des autres?

Et toi, de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, laquelle est ta préférée?

leDroit NUMÉRIQUE leNouvelliste NUMÉRIQUE leQuotidien NUMÉRIQUE leSoleil NUMÉRIQUE laTribune NUMÉRIQUE laVoixdel'Est NUMÉRIQUE Québec Canada



LES AS DE L'INFO

Découvre pourquoi la charrette est un symbole important pour les Métis!

Savais-tu que le 21 juin, partout au Canada, on célébrait la Journée nationale des peuples autochtones ? Pour cette journée spéciale, plusieurs évènements ont eu lieu un peu partout dans le pays. C'était un moment important pour apprendre, découvrir et célébrer les cultures des Premières Nations, des Inuits et des Métis.

CLÉMENCE TESSIER

Au Manitoba, par exemple, l'Union nationale métisse organise chaque année un piquenique très spécial, appelé Toot Aasaamb. En langue michif, une langue parlée par la nation métisse, Toot Aasaamb veut dire « Tous ensemble ». C'est un moment de rassemblement, de musique, de partage… et surtout, un bel hommage aux charrettes de la rivière Rouge, un symbole très important pour les Métis. On t'en parle ici !

Une tradition de longue date

Ce piquenique, les Métis l'organisent depuis longtemps. « La tradition vient des années 1800 », raconte Richard Turenne, directeur de l'Union nationale métisse, l'organisation responsable de l'évènement.

« À l'époque, c'était une occasion de se rassembler entre nous, de parler de culture et de politique. Aujourd'hui encore, c'est une occasion de célébrer la culture métisse avec fierté. Et tout le monde est invité », ajoute-t-il.

Un fort symbole… à quatre roues!

Cette année, au piquenique, les charrettes de la rivière Rouge sont à l'honneur. Mais de quoi s'agit-il ?

Il y a longtemps, ces charrettes étaient le principal moyen de transport des Métis. Ils les utilisaient, entre autres, pour voyager et transporter leurs effets personnels. Elles étaient faites entièrement de bois, même les roues ! Et comme elles n'avaient pas de clous, on pouvait les réparer facilement avec

Photo Lawrence Barkwell, encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française

ce qu'on trouvait autour de soi, comme des branches ou des cordes.

Mais les charrettes de la rivière Rouge n'étaient pas seulement utiles pour transporter des choses : elles servaient aussi d'abri pour dormir ou se protéger du mauvais temps. En hiver, on pouvait même leur mettre des patins pour glisser sur la neige comme un traineau.

Richard Turenne explique : « C'était un outil super important. Si tu savais construire une charrette, tu pouvais gagner ta vie avec ça. Tu pouvais avoir des contrats pour transporter de la nourriture ou du matériel vers des campements voisins. »

L'arrivée des chemins de fer, vers la fin des années 1800, a permis de transporter les marchandises plus vite et plus loin grâce au train. Les charrettes sont donc devenues moins utiles. Mais elles demeurent un symbole très fort pour les Métis. Elles représentent leur histoire, leur débrouillardise et leur fierté. On les retrouve même sur des drapeaux, des affiches et dans les livres d'histoire.

Pendant le piquenique, une vraie charrette de la Rivière Rouge, grandeur nature, était exposée. Des artisans étaient là pour expliquer comment on les fabrique. « On veut que les enfants puissent toucher, voir, poser des questions. C'est comme ça qu'on transmet notre culture », affirme Richard Turenne.

Est-ce qu'il y a eu des évènements dans ta ville pour célébrer la Journée nationale des peuples autochtones?

L'aide financière aux étudiants est là pour vous aider à mener à bien vos projets d'études.

juin 30

Vous poursuivrez vos études postsecondaires cet automne?

Vous pourriez être admissible à des allocations pour les dépenses suivantes :

- Frais de scolarité
- Déplacements
- Livres
- Frais de subsistance

Vous n'avez pas besoin d'être déjà admis à un programme d'études ou dans un établissement pour présenter une demande. **Ne tardez pas : faites une demande dès maintenant!**

Présentez votre demande d'ici le 30 juin!

@mecf_gtno
www.gov.nt.ca/afe

Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

De la musique, de la danse… et des nuages

Texte et photos Cécile Antoine-Meyzonnade

Après un rassemblement rythmé par la pluie au parc Somba K'e à Yellowknife, les célébrations de la Journée nationale des peuples autochtones se sont prolongées sur le site de Wiliideh ce 21 juin. Au programme, cérémonie du feu, poissons grillés, soupe de caribou, château gonflable et course de canots. Une compétition amicale vécue non sans mal à cause du vent, mais dans une bonne humeur à toute épreuve !

L'essor de la musique classique au modernisme

Oscar Aguirre

29

La première du ballet *Daphnis et Chloé,* dont la musique est composée par Maurice Ravel et la chorégraphie par Michel Fokine,est présentée le 12 juin 1912 au théâtre du Châtelet à Paris. C'est un grand succès grâce à une belle intégration de deux grandes dimensions. Comme spectacle et comme suite symphonique.

Son succès comme ballet rayonne grâce à Vaslav Nijinski et Tamara Karsavina, deux des meilleurs danseurs russes qui immigrent en Europe après leur formation au conservatoire de musique et de danse de Saint-Pétersbourg. Ils commencent ensuite à danser pour la compagnie Les Ballets russes dont le directeur artistique et producteur est Serge Diaghilev, qui est probablement le meilleur directeur artistique dans l'essor de la musique classique au modernisme.

Son succès comme suite musicale résulte de la convergence des techniques d'écriture musicale qui, depuis Jean-Sébastien Bach dans le Baroque – tel que le contrepoint et la fugue – sont le noyau dur de l'enseignement dans les conservatoires de musique en Europe. Institutions qui transmettent rigoureusement la tradition en se présentant comme la résistance aux innovations… avant de les adopter dans leur enseignement tel que les conservatoires de Paris, Milan, Vienne et Saint-Pétersbourg. À ces techniques se joint les innovations du Romantisme et les techniques et remarques par Hector Berlioz dans son livre *Grand traité d'instrumentation et d'orchestration modernes* écrit en 1844 et celle de Nikolaï Rimski-Korsakov dans *Principes d'orchestration* écrit en 1908.

Au moment de la transition entre la musique classique et le modernisme, deux nouvelles spécialisations de compositeurs de musique classique s'affirment : la première avec la direction de l'orchestre de chambre ou symphonique par un directeur d'orchestre qui dirige l'interprétation des œuvres écrits par d'autres compositeurs en plaçant les musiciens en pupitres. Cela permet de séparer les timbres instrumentaux et la spatialisation sonore des notes musicales. Activité dans laquelle Gustav Mahler se démarque.

La deuxième spécialisation est l'orchestration comme activité créatrice. Il reprend les mélodies fondamentales et écrit les portées des autres instruments qui orchestrent les mélodies principales, parfois en modifiant légèrement des lignes mélodiques. Maurice Ravel se démarque dans le cercle musical Les Apaches par son génie comme compositeur d'orchestration. Sa plus fameuse orchestration est l'orchestration des *Tableaux d'une exposition* écrite en 1874 par Modeste Moussorgski.

Les œuvres présentées dans cette rubrique sont diffusées sur les ondes du CIVR 103,5 FM les mercredis à 21 h et jeudis à 19 h ainsi que sur médiasténois.ca.